

NOSTALGIE CORSE

Au début du ^{xx}e siècle, Bastia était une ville élégante et cultivée. De magnifiques demeures témoignent encore de cet âge d'or. Visite de l'une d'entre elles, au charme poétique et comme figée dans le temps.

TEXTE & PHOTOS : ÉRIC JANSEN

SA FAÇADE SE DRESSE, élégante et cossue, dans le haut de la ville, derrière de magnifiques palmiers. C'est une maison construite entre 1910 et 1920, très représentative de l'époque et du style qu'appréciait la bourgeoisie locale. Classique dans sa distribution, elle a un petit quelque chose en plus : un parfum d'Italie. Car l'histoire de Bastia est profondément génoise. Fondée vers 1380 autour d'une citadelle et d'un port, la ville s'est considérablement développée au ^{xvi}e siècle,

grâce aux armateurs qui se firent construire de magnifiques palais. En 1768, comme toute la Corse, elle est cédée par Gênes à la France, ce qui ne freine pas son essor. Dès 1830, des navires à vapeur assurent des liaisons régulières avec le continent et le développement de la ville suit le rayonnement économique du Second Empire. En 1866, Bastia devient la capitale de l'île. Elle est riche, commerçante, spécialisée dans le commerce du tabac et du vin, couvertes d'églises et de cathédrales.

Page de droite et ci-dessous : La façade de style néoclassique italien se dresse depuis 1920 au-dessus de la ville.

Cultivée, la bonne société bastiaise aime fréquenter théâtre et opéra.

Lorsque le visiteur monte les marches de cette demeure familiale, construite sur un terrain en terrasses, entourée de bougainvilliers,







de lauriers roses et de mandariniers, ce passé ressurgit instantanément. “Ce n’est pas une ‘maison d’Américains’, ces grandes bâtisses qu’on trouve encore dans le cap Corse”, explique le maître des lieux. “Pourtant, mes ancêtres étaient aussi partis faire fortune à Porto Rico, où ils avaient des plantations de café. Lorsqu’ils sont revenus, ils ont commencé par se construire un énorme caveau et ensuite cette maison. Ils y vivaient toute l’année. Quand la chaleur de l’été devenait trop forte, ils s’installaient dans le petit village de Cardo,

un peu plus loin dans la montagne.” Un autre rythme qu’aujourd’hui... Les années ont passé mais le charme est resté. Dès l’entrée, on est saisi par l’atmosphère poétique des lieux. Le sol recouvert de carreaux de ciment, les chaises Napoléon III, le guéridon Biedermeier, la grande tenture marocaine rapportée d’un voyage, les chapeaux de paille, tout évoque les strates de vies qui se superposent. Impression plus forte encore dans une première chambre décorée de fauteuils syriens et de meubles Empire, sur fond

de murs peints en jaune, dans un goût très italien, et ornés d’une frise néoclassique. “La même qu’à la Malmaison. En Corse, on se meublait forcément Empire”, plaisante le propriétaire. Dans une deuxième chambre, entre un tapis au petit point, une table à jeux du XIX^e siècle et des fauteuils anglais, l’Italie se glisse à nouveau par petites touches, ici un miroir baroque en bois doré, là un santibelli sous son globe de verre. “C’est la Vierge Marie, la patronne de l’île. Comme vous savez, l’hymne national corse est un cantique: *Diu vi salve*



Regina. Pour la troisième chambre, notre hôte qui aime chiner a opté pour un tout autre style : des meubles Biedermeier et Sécession invitent à un dépaysement viennois... Mais cette parenthèse "touristique" se referme vite. Retour aux sources dans la salle à manger, qui semble n'avoir pas bougé depuis la construction de la maison. La suspension comme le buffet et les chaises datent de 1920. Les murs ont été rafraîchis et ornés d'un treillage en trompe-l'œil, pour évoquer le jardin et une ambiance estivale, renforcée par les rideaux

rayés framboise. Une collection de barbotines du XIX^e siècle complète cette atmosphère bucolique. Au salon, le flash-back dans le temps se poursuit avec le piano... "C'était la grande occupation de l'époque. Les gens se retrouvaient autour le soir et chantaient." Sur le pupitre, la partition s'intitule *Ô Corse jolie*, une chanson de Tino Rossi, le plus célèbre ambassadeur de l'île, né à Ajaccio en 1907... Tout un symbole! Plus pointues, la lithographie au-dessus du piano est signée Jean Hugo et les céramiques sont de Jean Roger. Une évocation raffinée des

Page de gauche et ci-dessus: La demeure superpose les époques, comme une vraie maison de famille : mobilier Empire et viennois, tenture marocaine, fauteuils anglais et syriens, miroir baroque italien.



Ci-contre: Entre les objets en plâtre, l'œuvre de Jean Hugo, le treillage en trompe-l'œil, le salon et la salle à manger évoquent l'univers de Cocteau. Tout comme la salle de bains avec sa vasque en bois peint et son rideau de tulle.

années 1940 qui se retrouve autour de la cheminée en marbre avec une photo d'André Ostier et une gravure de Drian.

À côté d'un lampadaire de la même époque, se dresse une bibliothèque Biedermeier et



un chevalet sur lequel est posé un bas-relief néoclassique auquel sont accrochés de curieux masques en fil de fer: "Ils étaient utilisés pour le carnaval de plâtre de Nice. Dans les années 1950, on se jetait des confettis en plâtre!" Des tables gigognes de Leleu, un fauteuil coquillage victorien, une lanterne vénitienne, des chauffeuses américaines complètent cette décoration romantique qui rappelle l'univers d'un Jean Cocteau et qui se poursuit dans la salle de bains, avec une grande vasque en bois peint et une baignoire habillée de tulle. Une porte ouvre sur le jardin où la table est dressée pour un petit-déjeuner ensoleillé. Nous sommes en pleine ville et pas un bruit ne vient troubler ce havre de paix. Les mandariniers en fleurs embaument. Le temps semble suspendu. Ô Corse jolie...